

de la même manière la fiente de volailles et les autres excréments qui sont produits sur la ferme.

Lorsque le tas est parvenu à la hauteur voulue, c'est-à-dire de sept à huit pieds, le nouveau fumier sert à mettre tout le tas de niveau.

Dans le commencement de la confection du tas de fumier, on peut monter dessus avec les voitures; mais lorsque le tas est un peu élevé, la chose n'est plus praticable et il faut alors élever les parois du tas avec la fourche.

La fosse à purin doit aussi attirer l'attention du cultivateur. Le liquide précieux que cette fosse est destinée à recevoir doit être conservé avec soin, sans déperdition, et pour cela il faut faire la fosse assez spacieuse, en calculant sur le nombre d'animaux que l'on garde, la durée de leur stabulation, la nourriture qu'ils reçoivent, la quantité de litière qui leur est fournie et la fréquence des arrosages.

Quelques cultivateurs font autant de tas de fumier qu'il y a de mois dans l'année, afin d'en connaître l'état de décomposition au moment de l'emploi. Cette pratique peut être bonne dans certains cas; mais elle est superflue dans d'autres. D'ailleurs, à moins qu'on ne retourne et qu'on ne mêle le tas à plusieurs reprises, il y aura toujours des parties qui échapperont à cette décomposition.

Comme les graines sont un excellent engrais et qu'il est toujours dangereux de les porter sur les champs, il faudrait qu'il y eût dans chaque exploitation rurale un coin de la cour destiné à recevoir les fumiers qui en contiennent le plus, fumiers sur lesquels on jetterait les épiluchures des graines du jardin, les balayures des granges et des greniers, les gratures de la paille où l'on donne à manger aux volailles, etc. Ce fumier serait exclusivement répandu sur les prés à l'automne, et y remplirait son objet d'une manière plus durable que du fumier d'écurie.

Il est des cultivateurs qui ne veulent pas qu'on mette sur le fumier autre chose que de la paille, sous prétexte que toute autre substance, si elle est animale, l'infectera; si elle est végétale, nuira à sa fermentation, soit en se décomposant plus promptement, soit en se décomposant plus lentement, et augmentera son frais de transport si elle est minérale.

Ces inconvénients sont vrais; mais leur valeur est bien peu de chose quand on considère les avantages qu'il y a à effectuer ces mélanges.

L'expérience prouve que les engrais animaux sont les plus puissants de tous, et qu'ils activent les engrais végétaux, c'est-à-dire le fumier. Toutes les fois qu'on jettera sur le fumier les animaux morts ou leurs diverses parties, telles que les poils, les cornes, les ongles, le sang, les os, la fiente des volailles, les excréments humains, etc., on le rendra meilleur.

Comme les charognes et les excréments peuvent nuire à la santé et causer un dégoût difficile à surmonter, il est préférable d'avoir, à quelque distance de la maison, une fosse dans laquelle ils seront successivement enfouis ou stratifiés: fosse dont la terre ne sera retirée qu'après la décomposition complète de ces matières.

Quant aux plantes ou parties de plantes, leur plus ou moins prompt décomposition n'est pas un motif suffisant de ne pas les employer à la confection du fumier, à moins que celui-ci ne soit destiné à former

des couches, parce que la plus aqueuse, comme la plus lignieuse, contient des principes fertilisants, et que si elle ne produit pas son effet cette année, elle le produira l'année prochaine: c'est cette conviction qui nous détermine à conseiller de couper et de porter sur le fumier toutes les grandes plantes que les bétails refusent de manger, plantes si abondantes dans certains cantons de bois et de marais, que nous avons déjà eu occasion de signaler comme propres à cet usage.

Les plantes dans la composition desquelles entrent des principes analogues à ceux des animaux, favorisent, comme la chair de ces derniers, la décomposition des fumiers et méritent quelque préférence dans ce cas.

On ne peut excuser l'insouciance des cultivateurs à cet égard, d'autant plus que la coupe et le transport de ces plantes peuvent être exécutés sans frais par les enfants.

La tourbe améliore aussi les fumiers lorsqu'on l'introduit dans leur masse en petite proportion.

Quant aux mélanges minéraux, l'expérience et la théorie se réunissent pour prouver leur efficacité. Au premier rang, est la chaux vive en poudre et en petite quantité; elle accélère considérablement la décomposition du fumier et active prodigieusement son action. Il n'y a pas de doute que ces effets ne soient dus à la propriété que la chaux a de rendre soluble le terreau qui ne l'est pas encore; car elle agit plus et plus promptement sur le fumier consommé.

Tout cultivateur pressé de profiter de ses fumiers, et il y en a peu qui ne le soient pas, doit donc faire saupoudrer son fumier de chaux éteinte à l'air, chaque fois qu'il le fait charger de celui qu'on tire de l'écurie; de la chaux vive et de la chaux en trop grande abondance ou en masse les brûlerait.

Le plâtre a des effets semblables à ceux de la chaux, mais à un moindre degré lorsqu'on le répand sur la terre avant les semailles. Il en est de même des cendres de bois, de la pierre calcaire réduite en poudre, et de la marne. — (A suivre)

L'habitation des animaux

Le gîte destiné à mettre les animaux domestiques à l'abri des vicissitudes de l'atmosphère, et à fabriquer l'engrais, doit être le premier objet du cultivateur, car ce gîte peut, par sa mauvaise construction, devenir la source de leurs maladies. Le bétail plongé un certain temps dans un air méphitique est exposé à périr sans aucune cause de mort prochaine ou éloignée. Cet objet, heureusement, fixe l'attention de ceux qui se livrent à l'élevage du bétail ou de ceux qui exploitent une grande ferme.

Sans entrer dans aucun détail à cet égard, nous nous bornerons à faire remarquer qu'il est surtout nécessaire que la disposition intérieure de l'habitation du bétail soit réglée sur le nombre des animaux qui doivent y loger; qu'elle ait une grandeur et une élévation telles que chaque individu puisse jouir de tout l'espace nécessaire à ses mouvements, se coucher aisément sans blesser son voisin; qu'il ne trouve pas trop de différence de température entre l'air du dehors et celui du dedans; que les employés de la ferme, ceux qui ont le soin du bétail, circulent librement et